



LES AFRIQUES AUTREMENT....

carte blanche au Musée des arts derniers

exposition

du 12 février au 16 avril 2010
Maison des arts de Bagneux

Les artistes présentés ici se situent dans un courant de l'art contemporain qui fait appel au collage, à l'assemblage, au tissage et métissage de matériaux divers. Ces artistes proviennent d'origines africaines multiples, autrement dit des Afriques dans toutes leurs diversités.

L'exposition "Les Afriques Autrement" reflète une réappropriation de leur image, de leurs territoires, de leur destin. Ils ont un rapport original aux symboles, aux référents absents, aux mythes. Mais plus qu'une "origine" commune, ce qui les réunit est leur quête individuelle d'une identité artistique.

Ils revisitent les objets de notre vie quotidienne pour en faire des oeuvres d'aujourd'hui chargées de la mémoire encore vivante de l'art et des rituels populaires d'origine. Objets usuels, tissus, bois, métaux, fils de fer, armes, photos, cartes, fétiches, ...

Leurs assemblages sont autant de compositions d'éléments hétérogènes, collages du désir et du réel, chez Kamel Yahiaoui, Berry Bickle, Joe Big-Big, Sultan, Mustapha Boutadjine, Barthélémy Togo ou Alex Burke.

Oeuvres complexes, paradoxales, où se mêlent douceur, tendresse, colère, violence. Parfois à fleur de toile ou dans le rayonnement d'objets-fétiches.

Contre la répétition de l'exclusion, de la domination, des classifications, ces artistes parmi d'autres s'affranchissent, par leurs œuvres, des frontières et d'un certain paternalisme du regard.

Temps, Histoire, époques communes, partagées, cultures conjuguées, les artistes africains ont toujours été nos contemporains.

Certaines pratiques du passé comme le vaudou, culture-religion réunissait, et accumulait les morceaux des vies antérieures, reliant ainsi les esclaves de Gorée, Ouidah ou d'Haiti entre eux et aux esprits.

exposition

LES AFRIQUES AUTREMENT

du 12 février au 16 avril 2010



A présent, du Bénin au Cameroun, des artistes travaillent à nouveau dans cet esprit, révélant ainsi leurs identités : Aston récupère des objets à l'aéroport de Cotonou, Alex Burke revient sur le double oubli des identités créoles avec ses « poupées » de tissu, Berry Bickle et Barthélémy Togo dénoncent les dictatures africaines d'aujourd'hui, Kamel Yahiaoui l'écrasement des minorités en Algérie, Joe Big-Big électrise le métal par ses enchevêtrements de fil de fer. Des oeuvres comme autant de peuples.

Olivier Sultan

Directeur du Musée des arts derniers



étranges étrangers , graphisme collage de Mustapha Boutadjine

Théâtre Victor Hugo à Bagneux En avant première : le 15 janvier 2010

Avant première de l'exposition Les afriques autrement

A la manière du poème de Jacques Prévert : *Etranges Etrangers*, l'exposition au Théâtre Victor Hugo s'organise telle une galerie de portraits d'intellectuels engagés comme Frantz Fanon et Abdoulaye Sadi, de poètes tels que Mahmoud Darwich (1941-2008) ou Aragon, et de personnalités majeures de l'émancipation africaine, à l'exemple de Lumumba (1925-1961). Elle débutera le 15 janvier 2010, à l'occasion de deux spectacles présentés par des artistes africains au Théâtre Victor Hugo et en avant première de l'exposition à la maison des arts où trois œuvres feront écho à cette galerie de portraits.

Il s'agit d'une part de la pièce « Les bouts de bois de Dieu », présentée par la Boyokani Kyeseli Company. Adaptation réalisée à partir d'un fait réel : la grève la plus longue que l'Afrique n'est jamais connue à Dakar et Bamako d'octobre 1947 à mars 1948 : celle des cheminots du Dakar-Niger qui s'est déroulée et finie avec succès.

D'autre part, d'un concert « Kora Jazz Trio », présenté par Djeli Moussa Diawara-Kora, Abdoulaye Diabaté et Moussa Cissoko. Une fusion musicale ou la rencontre entre la tradition musicale mandingue et la liberté du jazz afro-américain.



KADER ATTIA



Kader Attia,
Harragas, les damnés de la mer

Kader Attia vit et travaille à Paris. Cet artiste pluridisciplinaire s'interroge essentiellement sur la condition de l'exil et l'identité conflictuelle des cultures déracinées.

Harragas, les damnés de la mer, réinterprète *Le radeau de la méduse* de Géricault.

L'œuvre de Kader Attia est réalisée à partir d'une mosaïque de photographies témoignages tragiques du destin des Harragas, ces émigrés du désert qui embarquent à bord de canots de fortune et trouvent la mort lors de la traversée de l'océan entre les côtes du Maghreb et les rivages d'un occident rêvé. Deux siècles après Géricault, Kader Attia, fait la même dénonciation amère d'un humanisme oublié.

BERRY

BICKLE Née au Zimbabwe, elle vit et travaille au Mozambique. Témoin d'une exploration du temps et de sa propre place dans l'histoire de l'Afrique, son travail oscille entre voyage et archéologie du présent.

Véritable investigation historique et sociale, elle regroupe des fragments d'histoire (poèmes, témoignages, extraits de journaux, almanachs, photographies, livres, cartes, traces, reliques...) et en fait de véritables pièces à conviction prouvant une identité, une origine, un héritage, dans le but de repousser toujours plus loin les frontières, les genres et les époques.



Berry Bickle, *Sleeping Beauty Bed*, 2006

Son travail est attentif à la culture matérielle de l'Afrique, au recyclage des objets et à la relation tactile aux choses, tout en explorant la féminité, comme ce qu'évoque l'œuvre « *Sleeping Beauty Bed* », qui sera accueillie lors de l'exposition « Les Afriques Autrement », à la maison des arts.

JOE

BIG-BIG Né au Ghana en 1961, Joe Ghattaba doit son surnom de Big-Big aux sculptures monumentales qu'il se plaît à réaliser. Il n'a cependant rien oublié de ce qui constitue à la fois la joie et la souffrance de la vie quotidienne en Afrique.



Joe Big-Big, *Horseman traveller*, 2003

Au-delà du sujet de ses sculptures, c'est le mouvement et la vie dans toutes ses formes qu'il célèbre dans ces entrelas de fil de fer, le fil du vivant tissé dans le vide. L'artiste et poète Kamel Yahiaoui écrit : « la sculpture de Big-Big est un début de chaque histoire et une fin de tout commentaire [...] Big-Big fait de l'art un conte au long cou de girafe il nous invite à apprivoiser son silence qui murmure des improvisations de l'homme jazz ».

Dans le jardin de la maison des arts, orchestrée par le talent de Joe Big-Big, la pelote de fil de fer se déroulera, entre autre, du swing de deux danseurs jusqu'à la course d'un homme à cheval.



Mustapha Boutadjine,
Lumumba

MUSTAPHA

BOUTADJINE

Mustapha Boutadjine est défendu depuis plusieurs années par la maison des arts.

Algérien d'origine, il vit à Bagneux et travaille à Paris. Armé d'un tube de colle et de papier déchiré, il développe son art au service d'une idée, d'une conception philosophique des relations entre les hommes et les générations, à partir de la technique du Graphisme/Collage.

De son engagement antiraciste, émancipateur et fraternel naît un paradoxe avec la matière de base de sa création. De quelques feuilles de magazines, perçues comme des morceaux d'un recueil de mensonges, sortent des visages qui surent marquer notre siècle. Recyclage intelligent d'une matière très souvent abandonnée aux poubelles, les œuvres de Mustapha Boutadjine vont à la rencontre d'illustres portraits dont la beauté et la force, soulignées par une technique plastique parfaitement maîtrisée, nous rappellent les combats majeurs pour l'humanité.



Alex Burke, *La bibliothèque 2*, 2008

ALEX BURKE

Né en Martinique en 1944, Alex Burke vit et travaille près de Paris. La mémoire a toujours été le thème fondamental de son œuvre, abordant diverses problématiques de l'art contemporain. Cette démarche obsessionnelle prend sa légitimité dans une histoire collective singulière. Il opère comme un archéologue du présent en tentant de découvrir et de recomposer les bribes de la véritable identité du caraïbéen

d'aujourd'hui, à partir d'objets du quotidien.

A l'occasion de l'exposition « Les Afriques Autrement », la maison des arts se verra accueillir une œuvre récente de cet artiste talentueux, *La bibliothèque 2*, regroupant des sacs de toile brodés, remplis de vêtements encore imprégnés du vécu de leurs propriétaires.

SAMUEL

FOSSO

Né au Cameroun en 1962, il vit et travaille à Bangui. Il débute son travail autour de l'autoportrait, dans des décors mis en place.

Profondément influencé par le style que l'on a coutume d'appeler « la photographie de studio », son œuvre se détache radicalement des pratiques des studios-décors. Après son apprentissage précoce du métier de photographe de studio, Samuel Fosso a compris, dès l'âge de quatorze ans, que la structure du langage photographique débordait largement l'espace restreint du studio ouest-africain classique. Et dans une anticipation du post-modernisme photographique, il refaçonne son studio, après les heures d'ouverture, en un espace d'autodérision, d'idéalisation et de théâtralisation qui revêt l'aspect d'une scène de théâtre burlesque pour la pose, la dissimulation et la mascarade.



Samuel Fosso, *La femme américaine libérée des années 70*, 1990

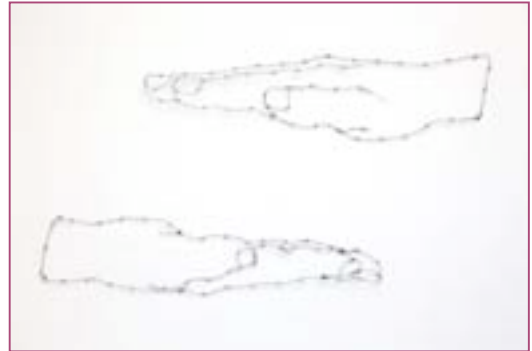
YAZID

OULAB

Né à Constantine en 1958, il vit et travaille près de Marseille depuis 1988.

« Tout mon travail est une réflexion politique sur la mémoire tronquée de l'Algérie dont le passé culturel et philosophique est occulté, comme si tout avait commencé avec la guerre d'Algérie. Je veux montrer que d'autres racines nous nourrissent. » (Yazid Oulab, 2003)

Son travail est souvent autobiographique, d'une grande polysémie et il donne à voir une pratique et un cheminement spirituel qui capte la poésie soufie. L'exposition « Les Afriques Autrement » se verra accueillir plusieurs œuvres réalisées par l'artiste durant sa résidence à l'atelier Calder, d'avril à juillet 2009. Dans cet ancien atelier du sculpteur américain Alexandre Calder, aujourd'hui dédié à la création contemporaine, Yazid a donné naissance à une série d'œuvres sur le thème du lien.



Yazid Oulab, *installation sans titre*, 2009

OLIVIER

SULTAN



Olivier Sultan, *Valise-passage*, 2009

Né.
Après une enfance
auprès de ses
parents, se pose plusieurs questions dont une.
Evite diverses influences.
Apprend à marcher.
Voyage.
Afrique, Zimbabwe.
Ecriture, sculpture, galerie d'art.
Recomposition d'objets « fétiches » en
seconde vie, en *second hand* insolite
Inventaire des trésors recueillis, synthèse du
hasard, fragments hétéroclites, intégration des
contingences à une structure générale.
Débordement de la signification. Bricolage
magique des cicatrices intérieures. *Olivier Sultan*

A la fois directeur et fondateur du musée des arts derniers à Paris, il est lui-même artiste. Dans son travail, il donne naissance à des fétiches où la pratique de la récupération est alliée au voyage et aux icônes de l'enfance.

BARTHELEMY

TOGUO

Né en 1967 au Cameroun, il vit et travaille entre Paris et Banjoun. Puisant son inspiration dans les rencontres et les voyages, il réalise des œuvres issues d'une réflexion complexe, entre humour et provocation.

Portant une attention toute particulière à la présence de l'art en Afrique, et en particulier au Cameroun, il fonde le projet « Bandjoun Station » après avoir fait le double constat d'échec de garder la création artistique traditionnelle et contemporaine sur le continent africain. Projet entièrement personnel au niveau de la conception, la création et le financement, Barthélémy Toguo en a fait un lieu de vie, d'expression et de rencontres d'artistes, plasticiens, chorégraphes, écrivains, sociologues, cinéastes, critique d'art, comédiens ou ethnologues.

Dans le cadre de l'exposition, nous recevons l'œuvre *In the head*, une série de dessins dans laquelle Barthélémy Toguo cherche à comprendre ce que le monde provoque dans l'esprit humain, de la pensée au délire, du fantasme aux regrets et aux phobies de notre temps.



Barthélémy Toguo,
In the head, 2006

KAMEL

YAHIAOUI

Né à Alger en 1966, il vit et travaille à Paris depuis 1989.

Kamel Yahiaoui revisite les objets de notre vie quotidienne pour en faire une véritable poésie contemporaine, chargée de la mémoire encore vivante de l'art et des rituels populaires de sa terre d'origine. A son image, son travail n'est que paradoxe. C'est avec tendresse et douceur qu'il nous montre ces cortèges d'hommes anonymes mais la colère et la violence sont à fleur de toile. Cependant, l'amour semble s'entêter à laisser une trace, aussi infime soit-elle, malgré les drames que l'on devine.



Kamel Yahiaoui, *Le dortoir des otages*, 2002

Personnages qui semblent suspendus au milieu du temps, ce qui nous attend sur les œuvres de Kamel Yahiaoui nous apparaissent comme des persistances rétinienne, des traces laissées sur les divers supports (toile, objets divers) par des êtres souvent disparus, à l'image de son œuvre *Le dortoir des otages* que nous recevons lors de l'exposition « Les Afriques Autrement » à la maison des arts.



Lieux et dates de l'exposition :

maison des arts
15 avenue albert petit
92220 bagneux

01 46 56 64 36
maison-arts@mairie-bagneux.fr

théâtre victor hugo
14 avenue victor hugo
92220 bagneux

vernissage le vendredi 12 février 2010
de 18h à 22h

du 12 février au 16 avril 2010

avant première le 15 janvier 2010

du 15 janvier au 16 avril 2010

Jours et heures d'ouverture :

du mardi au vendredi de 14h à 17h
nocturne le mardi soir
week-ends : les 13/14 février, les 13/14
mars et les 10/11 avril, de 15h à 19h
et sur rendez-vous

du mardi au vendredi de 14h à 17h